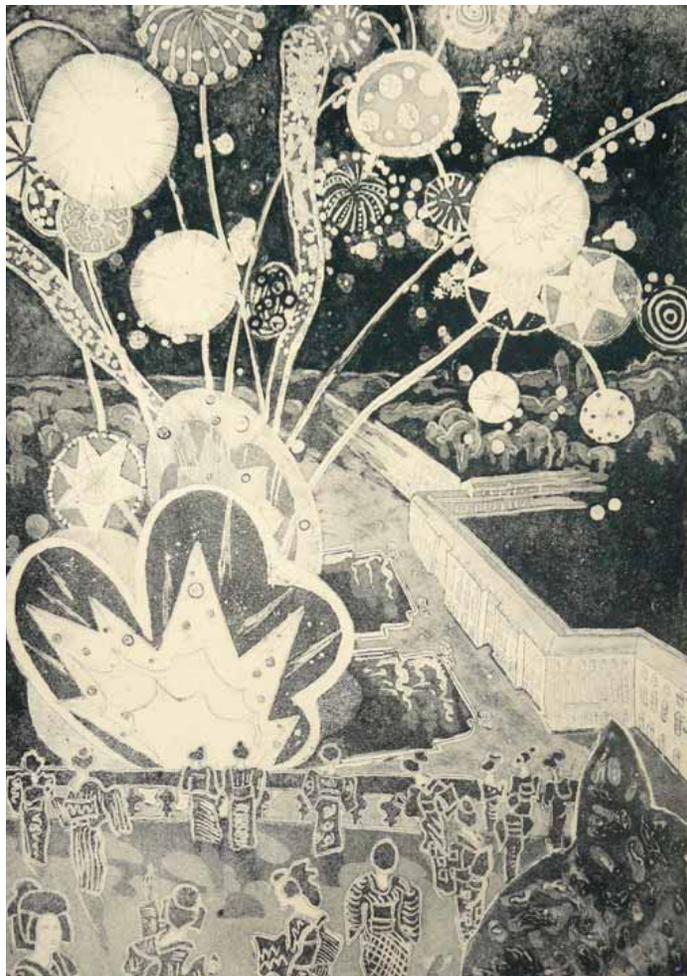


## 69 : PERIODE MITSUKOSHI-FRANCE



*Gravure que m'avait demandé Mitsukoshi  
pour évoquer un grand feu d'artifice qu'ils  
voulait organiser à Versailles*

Etant devenu en 1958 Président d'Impex, Société Commerciale et de Compensation du Groupe Schneider, je fus bientôt envoyé en mission au Japon par Monsieur Schneider pour reprendre les relations qui avaient été interrompues par la guerre (il s'agissait alors de fourniture d'armes, via le Groupe Okura). Le temps des fournitures d'armes étant révolu, notre conseiller commercial à Tokyo eut la bonne idée de me faire rencontrer Shigeru Okada, en charge des Relations et de la Publicité du Groupe Mitsukoshi, qui était la plus ancienne chaîne de grands magasins au Japon, fournisseur attitré de la famille impériale.

Monsieur Okada était une forte personnalité : issu d'une famille terrienne modeste, il avait cependant fait ses études dans une grande université ; il ne parlait que japonais, mais il se produisit un déclic. Son groupe, entre mille autres activités, organisait chaque année à Tokyo, une magnifique exposition d'artisanat japonais dont la beauté et la qualité venait de m'éblouir la veille. Arrivant dans le bureau de Monsieur Okada, et ne sachant pas trop quoi lui proposer, je lui suggérais, pour sauver la face, d'organiser une exposition d'artisanat français. Cette idée l'enchantait. Il se trouve que je connaissais une femme peintre, très compétente dans ce domaine. Je pus donc organiser, à Tokyo une exposition, qui eut le plus grand succès. C'est ainsi que débutèrent mes relations d'affaires avec le Japon.

Impex devint bientôt l'acheteur exclusif de Mitsukoshi non seulement pour l'artisanat, mais pour tous produits français haut de gamme. Plus tard je proposai à Mitsukoshi, avec l'accord du président de la banque du Groupe Schneider, Monsieur Terray, de créer son propre bureau d'achat, dont notre banque assurerait les transactions financières. Avec ces dispositions les japonais devinrent plus directement intéressés, et augmentèrent considérablement leurs achats. Ils me demandèrent ultérieurement de prendre en main l'organisation et la Présidence de leur filiale parisienne.

Ainsi débuta « ma carrière japonaise », qui dura plus de quinze ans. Cette opération me conduisit à bien connaître le Japon, ce pays passionnant et si particulier où je me suis rendu plus de vingt fois. Mitsukoshi France devint la pre-

mière filiale étrangère de Mitsukoshi. Devant son succès le groupe fut conduit à créer un réseau de magasins autour du monde. L'art et la culture fascinants du Japon, de son peuple travailleur et artiste, m'ont beaucoup appris.

Le Groupe Mitsukoshi eut ensuite l'idée d'organiser chaque année, pour promouvoir ses échanges avec la France, un grand événement culturel qui lui donnerait l'occasion de faire venir chaque fois quelques centaines de japonais ; bien entendu ils étaient, au cours de leur séjour, dirigés vers Mitsukoshi France pour faire leurs achats !

Je voudrais évoquer ces manifestations commerciales et culturelles, dont j'étais chargé chaque fois de proposer le thème, puis ensuite d'aider à les organiser.

Le Président Okada, qui aimait la faste et la gloire, se muait à ces occasions en grand seigneur arrivant avec sa suite : directeurs, journalistes, photographes, traductrices ; et aussi, vers la fin, sa maîtresse, ce qui plus tard mis fin à sa carrière.

A l'occasion de chacune de ces festivités, Monsieur Okada me demandait aussi de lui proposer le destinataire d'un don important à faire par son Groupe. C'est ainsi que je proposais la restauration d'orgues historiques situées à Mende (à la suggestion du beau-frère du Président Giscard d'Estaing, que nous connaissions et qui avait sa propriété familiale dans cette région). Nous fîmes aussi un don à l'Institut Pasteur. Une autre année nous pûmes financer la reconstitution du lustre de la Chambre de la Reine à Versailles, dont il ne restait rien que les plans. Une autre fois encore je pus transmettre une donation au Musée de Blois.

Quant aux fêtes, j'ai déjà évoqué celle qui avait eu lieu à Notre Dame sous forme d'un concert prestigieux, suivi d'une bénédiction demandée par les japonais ; c'est à cette occasion que j'avais in extremis pu arrêter la main du Président japonais qui, par courtoisie, s'apprêtait à imiter le geste bénissant du Chanoine Bérard... Cet événement fut suivi dans la soirée d'un dîner prestigieux dans la grande salle de la Conciergerie.

Au Château de Breteuil, dont nous connaissions les propriétaires, ce fut une visite suivie d'un cocktail auquel nous

avons invité Catherine Deneuve : celle-ci devint dans le parc, le centre d'un immense cercle de touristes japonais enthousiastes et armés de leurs flashes.

Une autre fois encore, j'avais pu organisé un dîner spectaculaire dans la Galerie des Batailles de Versailles ; je devais prononcer un discours, pour remercier entre autres notre secrétaire d'Etat au Commerce qui avait accepté mon invitation ; hélas, à mon extrême confusion, le haut-parleur tomba en panne. Cet incident fut rattrapé par une sorte de compétition, dans le parc du château, côté grand canal, entre les artificiers japonais et français. Les versaillais n'en avaient jamais vu autant. A cette occasion, Monsieur Okada me demanda de réaliser une gravure sur cuivre évoquant ce spectacle : il en offrit une soixantaine de tirage à ses plus grands fournisseurs.

Une autre année, j'eus à organiser une soirée sur un bateau mouche, comportant une prestation de Juliette Greco avec son équipe (dont j'admire le professionnalisme).

Nous eûmes aussi à mettre sur pieds un dîner à base de spécialités régionales au Pré Catelan, avec l'apport d'une troupe de geishas, amenée par Mitsukoshi pour présenter un spectacle de danses traditionnelles.

Je peux évoquer enfin une journée de fête qui se déroula dans ma région de Blois, grâce à mes amicales relations avec le Député-maire, Pierre Sudreau. Nous avons prévu la visite du château de Chambord, agrémentée par un spectacle de tournoi médiéval dans le parc. Puis, de retour à Blois, nous avons eu, dans la salle des Etats Généraux du Château, un spectacle de danses anciennes. Simultanément Monsieur Okada avait fait reproduire, à Tokyo, grandeur nature, la façade du château de Blois sur celle du plus grand des magasins du Groupe, à Nihonbashi. Mitsukoshi avait invité les trompes de chasse de Cheverny dont la sonnerie retentit ainsi au cœur de Tokyo ce jour là.

A chacune de ces manifestations étaient associées, au Japon, des ventes de produits français dans les magasins du Groupe.

A Paris, j'avais l'occasion de rencontrer de temps en temps le Maire de Paris, Monsieur Chirac, amoureux du Japon ;

j'eus donc l'occasion de lui présenter Monsieur Okada; il le reçut dans son bureau, avec une décontraction étudiée devant un feu de bois : j'obtins que monsieur Okada soit décoré de la Légion d'Honneur pour le remercier de ce qu'il faisait en faveur des échanges franco-japonais.

Le Groupe Mitsukoshi avait par ailleurs acheté Place de l'Etoile un des Hôtels des Maréchaux. Nous avons aménagé ce lieu prestigieux pour y présenter des expositions d'art japonais : des expositions de peintres contemporains, des collections d'armes anciennes, des collections de Kimonos précieux, ou encore les céramiques des plus grands maîtres.

Ma femme et moi eûmes aussi l'occasion de nous prêter à une opération plus originale : les dirigeants commerciaux du Groupe Mitsukoshi nous avaient demandé de faire, dans notre appartement, une présentation de lingerie française pour inspirer leurs achats ; leur équipe de spécialistes, se déplacèrent de pièce en pièce, et jamais notre appartement ne fut autant photographié.

J'allais oublier une de mes prestations les plus inattendues. A Tokyo, j'avais une fois été invité à faire un petit discours en japonais devant cinq mille invités ; c'était à l'occasion de la fête du tricentenaire du Groupe Mitsukoshi (San Biakunen). J'étais présenté sur l'estrade par une japonaise, pour laquelle avait été confectionné un kimono somptueux. Le tout était assez impressionnant !

Dans le même ordre d'idées, on me demanda un jour de louer le Lido qui venait d'être modernisé. Après que le directeur de cet établissement m'eut fait visiter les coulisses et les nouveaux mécanismes, je fus, le grand jour arrivé, invité à monter sur la scène (habillé, je le précise), et à prononcer en japonais un discours de bienvenue d'une bonne dizaine de minutes. Tous les projecteurs étaient dirigés sur moi ; je me souviens que j'étais complètement aveuglé et ne voyais plus rien de la salle. Il semble cependant que je fus bien compris.

Un autre de mes devoirs de Président, conformément à une tradition stricte japonaise fut, à plusieurs reprises, d'autoriser à Paris le mariage de certains de mes employés japonais. Lorsque l'un d'eux souhaitait convoler, il fallait, compte tenu des traditions, que le chef d'entreprise donne son agrément à

la cérémonie. L'employé ayant exprimé son désir, devait attendre ma première visite à Tokyo : les parents venaient alors me présenter la candidate que j'affectais d'examiner de la tête aux pieds avec le plus grand sérieux, puis je donnais mon accord à ce projet ; les parents se prosternaient alors profondément pour me remercier de ma mansuétude, et me faisaient un cadeau symbolique en échange de mon consentement. Plus tard ces mariages se faisaient souvent à l'Eglise américaine de Paris ; j'étais de nouveau sollicité comme témoin d'honneur afin de donner tout son éclat à la cérémonie. Je savais qu'auparavant, au Japon, une entremetteuse spécialisée, ayant évalué la compatibilité des niveaux culturels et sociaux des familles, avait pu recommander le mariage, elle organisait alors une rencontre dans un salon de thé ; les jeunes gens s'y rencontraient et se jaugeaient pour la première fois. La jeune fille restait immobile et les yeux obstinément baissés, le jeune homme un peu timide jetant quelques coups d'œil sur la candidate, et ne disant à peu près rien. C'est ce dont nous fûmes témoins, par hasard, à plusieurs reprises.

Ce que je n'obtins pas de mes japonais fut d'être présenté au couple impérial venu à Paris faire ses emplettes. L'Empereur, trop sacré, se devait de rester inaccessible ; notre magasin parisien dût organiser une présentation de marchandises soigneusement sélectionnées au Crillon où résidait le couple impérial ; cela lui permit de faire son shopping dans l'intimité. Tout ce que j'appris, c'est que l'impératrice avait acheté une paire de gants à manches longues.

Nos magasins étaient alors devenus un succès, et la majorité des japonais visitant Paris s'y rendait.

Lorsque j'exprimai le souhait d'abandonner mon poste de Président, le Groupe Mitsukoshi, me demanda d'en rester le Conseiller International – titre essentiellement honorifique.

Au cours d'une cérémonie hautement traditionnelle, le Président japonais me présenta une paire de coupes de Saké d'Honneur, en laque, bien entendu.

Cette période japonaise m'aura donc permis de côtoyer, dans des conditions exceptionnelles, un peuple que j'aime et que j'admire.

Certes cette nation s'est laissée entraîner dans des aventures et méthodes guerrières inacceptables, mais ce peuple n'en demeure pas moins remarquable par sa courtoisie, son raffinement, son respect des traditions et son dévouement à sa communauté. Il est piquant de rappeler qu'au siècle passé, c'est mon grand-père qui avait fourni aux russes à partir de l'usine d'armes légères de Châtellerault qu'il dirigeait, les fusils destinés à combattre les armées japonaises (dont je dois avouer qu'elles avaient gagné).

Ainsi vont et viennent les balancements de l'histoire...



*Diverses cartes de Noël que j'avais réalisées pour Mitsukoshi France*



*Fillettes jouant avec des ballons*